

David MORRAY, *An Ayyubid Notable and his World. Ibn al-‘Adim and Aleppo as Portrayed in his Biographical Dictionary of People Associated with the City*. E.J. Brill, Leiden, 1994. 16 × 24,5 cm, 236 p.

Le dictionnaire biographique d’Ibn al-‘Adim (m. 660 / 1262) intitulé *Buġyat al-ṭalab fi ta’rīh Ḥalab*¹⁷ est aujourd’hui bien connu et son intérêt pour l’histoire d’Alep fut maintes fois souligné¹⁸. D. Morray, dans un ouvrage clair et synthétique, a choisi de sélectionner soixante-cinq biographies de personnages contemporains d’Ibn al-‘Adim, sur les quelque 2 080 notices que compte la partie conservée de la *Buġya*, avec un triple objectif : présenter le milieu des notables alépins dans la première moitié du XIII^e siècle, éclairer la vie et l’œuvre de l’auteur et réfléchir sur la manière dont fut rédigé et composé cet ouvrage.

D. Morray introduit d’abord Ibn al-‘Adim et son œuvre en les replaçant dans le contexte politique de la Syrie du Nord et dans le développement général des dictionnaires biographiques arabes du X^e au XIII^e siècle. La moitié de l’ouvrage environ est consacrée aux notices biographiques que D. Morray a choisi de présenter sous la forme de résumés (avec d’assez nombreuses citations) plutôt que d’en donner une traduction complète. Cette démarche a sans doute le mérite, comme le souligne l’auteur, d’aller directement à l’essentiel, d’insister sur les données originales fournies par Ibn al-‘Adim, d’éviter les répétitions et d’introduire facilement des commentaires et des compléments d’information sans surcharger le texte de notes. Les biographies présentées n’en deviennent que plus agréables à lire. Toutefois, cette méthode a aussi l’inconvénient de faire un tri dans les informations fournies par Ibn al-‘Adim et tout choix de ce genre est, par définition, subjectif. Ainsi il aurait été souhaitable que les noms des personnages fussent donnés en entier et non sous une forme abrégée, afin de permettre de les identifier plus rapidement et, dans le cas des grands notables alépins, de les rattacher à l’arbre généalogique de leur famille. D’autre part, n’ont été retenus généralement, à propos de la formation de ces personnages, que les noms des professeurs qui furent aussi les maîtres d’Ibn al-‘Adim, ce qui laisse de côté beaucoup d’autres professeurs parfois éminents. Cette présentation «en substance» est, en réalité, un peu ambiguë : il ne s’agit ni d’une traduction de la *Buġya* ni d’une étude exhaustive d’un milieu social à l’aide des diverses sources à notre disposition, mais d’une proposition intermédiaire dans laquelle l’essentiel des informations est tiré de l’ouvrage d’Ibn al-‘Adim avec quelques ajouts extraits, notamment, des descriptions topographiques d’Ibn Šaddād, d’Ibn al-Šihna et de Sibṭ Ibn al-‘Aġamī. Si cette partie de

17. Éd. S. Zakkār, 11 vol., Damas, 1988. Parallèlement, F. Sezgin a publié une édition en fac-similé (avec index), 11 vol., Francfort, 1986-1990. D. Morray cite le plus souvent la double pagination.

18. Cf. Morray, 2, n. 7, auquel on peut ajouter

A.M. Eddé, «Sources arabes des XII^e et XIII^e s. d’après le dictionnaire biographique d’Ibn al-‘Adim (*Buġyat al-ṭalab fi ta’rīh Ḥalab*)», *Itinéraires d’Orient. Hommages à Cl. Cahen, Res orientales* VI, 1994, 293-308.

l'ouvrage offre donc, sous une forme concise et synthétique, un bon échantillon des dirigeants et hommes de religion qui entouraient Ibn al-'Adim, elle ne saurait remplacer totalement le texte original dans lequel on trouvera d'autres informations sur les lieux de formation, les grands professeurs et la transmission du savoir en particulier.

Les données rassemblées dans ces biographies permettent ensuite à D. Morray de décrire ce milieu des ulémas, des notables et des mystiques alépins. On voit bien se dessiner au fil des pages l'influence de plusieurs grandes familles, leur mainmise sur certaines chaires de *madrasas* et l'importance de leurs biens fonciers détenus en *iqṭā'* ou en pleine propriété (*milk*). Il est dommage, cependant, que dans l'étude des milieux mystiques l'auteur ne fasse pas une distinction plus nette entre *wali* (saint), *zāhid* (ascète) et soufi. Dans les notices des biographes médiévaux un personnage est parfois désigné par l'un ou l'autre de ces termes et, dans ce cas, les choses sont claires. Quand il y a doute, un *wali* peut encore être reconnu à ses miracles (*karāmāt*) et un soufi peut être identifié par le vocabulaire employé à son propos (*sammā'*, *murid*, *hirqa*, *dikr*, etc.). Les ascètes d'origine maghrébine qui vinrent s'installer à Alep à la fin du XII^e siècle, Abū 'Abd Allāh al-Fāsī, 'Abd al-Ḥaqq al-Maġribī et Abū l-Ḥasan al-Fāsī sont ainsi considérés comme des soufis par D. Morray (p. 138). D'après lui, le récit d'Ibn al-'Adim à propos de son père Aḥmad b. Hibat Allāh (m. 613 / 1216) réclamant avant de mourir le chapelet (*subḥa*) d'Abū l-Ḥasan 'Alī est bien le signe que ce dernier lui avait remis cet objet à la manière des soufis pour indiquer qu'il lui léguait la direction de sa confrérie. Mais cet indice est très insuffisant, car rien dans les biographies de ces deux hommes ne laisse penser qu'ils furent soufis. Ibn al-'Adim insiste simplement à plusieurs reprises dans son ouvrage sur l'amitié profonde qui liait son père à l'ascète maghrébin qualifié de *wali Allāh* (« ami de Dieu » ou saint) et de *zāhid* (ascète). De même, la question posée par D. Morray (p. 190-191) sur l'éventuelle adhésion au soufisme d'Ibn al-'Adim ne me semble pas vraiment justifiée et ne se fonde en tout cas sur aucun autre indice que l'intérêt manifesté par l'auteur de la *Buġya* aux ascètes et à leur mode de vie. Mais il n'était certainement pas le seul à admirer ces hommes, et parfois ces femmes, qui avaient renoncé à tous les biens de ce monde pour se consacrer à la prière et à Dieu.

Inversement, D. Morray pense que l'on pouvait nommer à la direction d'une *ḥānkāh* un cheikh qui n'était pas nécessairement soufi et de citer comme exemple Rāġīḥ b. Abī Bakr al-Mayūrqī (p. 140). Or, s'il est vrai qu'Ibn al-'Adim dit à son sujet qu'il fut cheikh de deux *ḥānqāh* à Alep mais ne lui attribue pas le qualificatif de soufi, une autre source (Ibn al-Abbār, *al-Takmila li-kitāb al-ṣila*, 2 vol., Le Caire, 1955-1956, I, 325) précise en revanche clairement qu'il était soufi. Enfin, dans ce même passage D. Morray aborde le problème très important des lieux de résidence des soufis et déduit de la lecture de la *Buġya* que l'enseignement de la doctrine soufie pouvait se dérouler dans des *zāwiya* (p. 140). Toutefois, les exemples fournis pour illustrer cette idée concernent tous des ascètes et non des soufis. En réalité, à Alep à l'époque ayyoubide, le terme de *zāwiya* était employé avec deux sens différents : il désignait, d'une part, un « coin » ou une pièce réservée dans un établissement religieux (grande mosquée ou *madrasa*) pour l'enseignement du droit ou des traditions; il s'appliquait, d'autre part, au lieu de résidence d'un ascète qui se retirait du monde selon la définition donnée par

al-Suhrawardī (m. 632 / 1234) lui-même¹⁹. Ce n'est que plus tard, à l'époque mamelouke, que le terme de *zāwiya* fut employé plus ou moins comme synonyme de *hānqāh* et *ribāt*, c'est-à-dire pour désigner les lieux de résidence des soufis.

De l'auteur lui-même, D. Morray fait un vivant portrait en rappelant ses nombreux voyages et missions qui lui permirent, entre autres, de réunir son immense documentation. D'intéressantes questions sont soulevées à propos de sa méthode de travail : mémorisation des informations, prise de notes, chronologie de la rédaction, composition du brouillon et mise au net partielle de l'ouvrage. Un relevé minutieux des événements mentionnés dans les notices, ainsi que l'étude des notes rédigées par Ibn al-'Adīm lui-même en marge du texte pour indiquer la tenue de séances de copies de son manuscrit, permettent à D. Morray de dater approximativement l'introduction topographique, terminée au plus tard en 655 / 1257, alors que les volumes suivants, c'est-à-dire la plus grosse partie de l'œuvre, furent rédigés en Égypte entre 658 / 1260 et 660 / 1262. Cette analyse du travail et de la méthode d'un historien biographe du Moyen Âge est certainement l'un des apports les plus originaux de cet ouvrage qui représente donc, malgré les quelques réserves émises plus haut, une importante contribution à l'histoire du livre en général et à l'histoire sociale et intellectuelle d'Alep en particulier.

Anne-Marie EDDÉ
(Université Paris IV)

Nuzhat al-muqlatayn fī aḥbār ad-daulatayn, d'Ibn aṭ-Tuwayr, Abū Muḥammad al-Murtadā

'Abd as-Salām b. al-Hasan al-Qaysarānī (524-617 / H 1130-1220), texte établi et commenté par Ayman FU'ĀD SAYYID. Bibliotheca Islamica, Band 39, Beirut, 1992. 102 p. d'introduction en arabe, paginées 1*-102*, suivies de 290 p., dont 244 de texte, de deux fac-similés de lettres adressées par le calife al-Hāfiẓ li-Dīn Allāh, et par le vizir Ṭalā'i b. Ruzzik, au monastère Sainte-Catherine (extraits de Stern, *Fāṭimid decrees*), de 13 p. de bibliographie des sources et références en langue arabe et des références en langues occidentales et de 25 p. d'indices.

Le manuscrit autographe d'al-Mawā'iz wa al-Itibār fī Dhikr al-Khiṭāṭ wa al-Athār de Taqī al-Dīn Aḥmad b. 'Alī b. 'Abd al-Qādir al-Maqrizī, texte édité et annoté par Ayman FU'ĀD SAYYID. Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, London, 1416/1995. V-534 p. dont 16 p. de bibliographie, sources et références en arabe, références en langues occidentales, 76 p. d'indices, 3 p. de présentation en français.

Ayman Fu'ād Sayyid continue son œuvre très utile de publication ou plutôt de republi-
cation des chroniques concernant l'Égypte à l'époque fāṭimide et post-fāṭimide. Après avoir
coédité al-Musabbiḥī (IFAO, 1978), il a édité ou réédité Ibn Muyassar (IFAO, 1981), Ibn

19. Définition d'al-Suhrawardi rapportée par D.S. Margoliouth dans son article de l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., « Қādiriyā », 397a. Sur les *zāwiya*

et *hānqāh* d'Alep, cf. A.M. Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep (1183-1260)*, thèse de doctorat d'État, université de Paris IV, 1995, 769, 777-784.